

Prof. Léon Jéquier (1905-1996)

Autor(en): **Cassina, Gaëtan**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum**

Band (Jahr): **111 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nekrologe

† Prof. Léon Jéquier
(1905–1996)



Figure majeure de la science et de l'art héraldique au XXe siècle, dont il a illustré les trois derniers quarts, Monsieur Léon Jéquier nous a quittés le 20 mai 1996. Né le 11 mai 1905 à Neuchâtel, où il accomplit ses classes primaires et secondaires avant de devenir, en 1927, ingénieur électricien diplômé de l'EPFZ, M. Jéquier était le fils de l'égyptologue Gustave Jéquier et de Marthe, née de Montet. A côté d'une carrière professionnelle exemplaire, menée en France de 1928 à 1945, puis à Genève et, de là, dans le monde entier, en qualité d'ingénieur-conseil impliqué aussi bien dans la construction de cimenteries que dans de nombreux aménagements hydro-électriques, Léon Jéquier, marié depuis 1931, a eu trois filles. Il avait été initié à l'héraldique, en compagnie de son frère Michel (voir nécrologie ci-après), par leur père qui les soumettait à l'épreuve de «dictées». Celles-ci, loin de les dégoûter, allaient faire d'eux des passionnés vouant, dès le milieu des années 1920, l'essentiel de leurs loisirs à ce domaine.

De 1939 à 1944, les frères Jéquier ont publié les deux volumes de leur *Armorial neuchâtelois*, demeuré un modèle du genre par la richesse, la variété et la qualité de l'iconographie autant que par la rigueur scientifique avec laquelle sont traitées les sources en tout genre auxquelles ils pui-

sent. Ils se déclarèrent largement redevables à leur père pour l'élaboration de cet ouvrage.

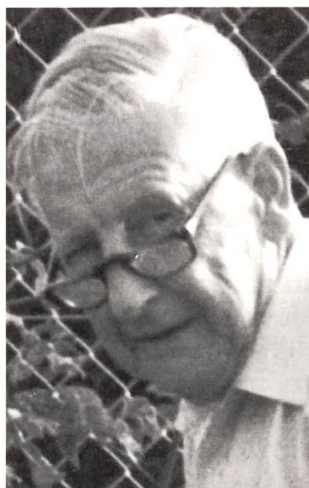
Léon Jéquier, membre de la SSH dès 1925, entra au sein de son comité peu après son retour de France, en 1946. Il en fut le rédacteur de langue française de 1950 à 1953, vice-président dès 1952, puis président de 1968 à 1971. Il entra de même à l'Académie Internationale d'Héraldique en 1949, puis dans le bureau de cette dernière en 1952, avant de la présider, de 1964 à 1980, et d'en devenir président d'honneur. La Confédération internationale de généalogie et d'héraldique vit le jour sous sa présidence et le nomma président d'honneur en 1986. Héraldiste intéressé en premier lieu par le Moyen Age, il a voué l'essentiel de ses recherches à l'étude et à la publication de recueils anciens, notamment l'*Armorial Wijnbergen* (1951–1954), puis l'édition du travail de Paul Adam, son grand ami, sur l'*Armorial universel du héraut Gelre* (1971), enfin l'*Armorial Belleville* (1983). Il remit à jour en 1977 le *Manuel du Blason* de D.L. Galbreath. Dans les seules *AHS* et dans *Archivum Heraldicum*, sa bibliographie compte plus de cinquante titres, mais il conviendra d'établir au plus tôt la liste complète de ses travaux publiés.

A 90 ans passés, il était encore passionné par divers sujets et autres problèmes à élucider. Son ouverture d'esprit lui permettait de suivre et d'apprécier l'évolution des recherches héraldiques, renouvelées depuis une vingtaine d'années sous l'impulsion de jeunes savants aujourd'hui passés grands maîtres du domaine. Homme d'exception, Léon Jéquier l'était à plusieurs titres. Le soussigné a eu la chance de le connaître un peu mieux, très tard, trop tard, hélas! quelques mois avant sa disparition, dans la résidence de «La Gracieuse», à Lonay, près de Morges, où il s'était retiré en 1989 en compagnie de son épouse, décédée en 1993, et où vivait également son frère Michel depuis le début de 1989. C'est lors de ces rencontres de l'automne 1995 que Monsieur Jéquier décida de léguer sa bibliothèque héraldique et sphragistique, ainsi que ses dossiers d'étude à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, avec l'in-

tention et le ferme espoir de servir aux recherches actuelles et futures en héraldique et en sigillographie. L'humanisme, nourri d'une foi chrétienne profondément enracinée et vécue, se doublait chez Léon Jéquier d'une véritable humanité, que sa civilité naturelle rendait encore plus sensible. Une grande page, un véritable chapitre de l'histoire de l'héraldique a été écrit par Monsieur Léon Jéquier. Par son œuvre, il est donc toujours présent parmi nous.

Gaëtan Cassina

† Prof. Michel Jéquier (1909–1996)



Professeur honoraire de neurologie de l'Université de Lausanne, Monsieur le docteur en médecine Michel Jéquier s'est éteint le 22 août 1996, quelques mois après son frère aîné, Léon (voir nécrologie ci-dessus), qui séjournait comme lui dans la résidence de «La Gracieuse» à Lonay, près de Morges (VD). Il s'y était retiré en 1989. Son épouse, Brenda Gellibrand, née le 18 avril 1913, dont il a eu un fils et deux filles, était décédée en 1979 déjà.

Né le 22 avril 1908 à Champagne (VD), il accomplit ses classes primaires et secondaires à Neuchâtel avant d'étudier la médecine à Bâle et à Lausanne. Michel Jéquier était le fils de l'égyptologue Gustave Jéquier et de Marthe, née de Montet. A côté de sa vocation médicale, exercée à Londres

et à Paris avant qu'il ne s'installe à Lausanne, Michel Jéquier, initié à l'héraldique dès son plus jeune âge par son père, allait vouer, comme son frère, l'essentiel de ses loisirs à cette discipline.

De 1939 à 1944, les frères Jéquier ont publié les deux volumes de leur *Armorial neuchâtelois*, resté un modèle inégale du genre. Michel Jéquier était membre de la SSH depuis plus de cinquante ans. Moins attaché au Moyen Age que son frère aîné, il a consacré à l'héraldique ses recherches fort variées, publiées pour la plupart. Dans les seules *AHS* et dans *Archivum Heraldicum*, sa bibliographie compte de nombreux titres. Il s'agira d'ailleurs de dresser prochainement la liste exhaustive de ses publications.

Le soussigné a eu la chance de collaborer avec le Professeur Jéquier en 1986, pour un article paru précisément dans les *AHS*. Il lui a été alors donné d'apprécier l'extrême habileté et la précision avec lesquelles Michel Jéquier maniait le crayon rouge, tel un bistouri, pour ramener à l'essentiel des propos qu'un latin, tout natif de la Chaux-de-Fonds qu'il soit, avait – et a toujours – tendance à étaler plus qu'il ne sied.

Michel Jéquier avait fortement restreint ses activités au cours de ces dernières années. Il collabora cependant encore au N° du centenaire de la SSH, en 1991, avec un travail sur l'héraldique de la vaisselle liturgique du Canton de Vaud, en collaboration avec Monsieur le pasteur François Forel. Il se refusa ensuite, malgré nos sollicitations, à en faire de même pour les poètes «veveysans» de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dont la publication dans la présente livraison, par une de mes (déjà) anciennes étudiantes, lui est expressément dédiée.

Avec sa disparition et celles, si proches dans le temps, de son frère Léon et du D^r Olivier Clottu, se tourne une page glorieuse de l'histoire et de l'art héraldiques en Suisse, marquée dès la parution des premières *Archives Héraldiques Suisses* et dès la fondation de la Société Suisse d'Héraldique, par un autre ressortissant du pays de Neuchâtel, Maurice Tripet.

Gaëtan Cassina

Remerciements à Mme Susannah Jéquier pour son aide et la mise à disposition de la photo-portrait.